

# Palestine, la duplicité occidentale

**J**amais le deux poids, deux mesures n'aura été si évident depuis que l'Autorité palestinienne, présidée par Mahmoud Abbas, a fait une demande d'adhésion de l'Etat de Palestine à l'ONU.

Etats-Unis, France et plusieurs capitales occidentales font pression sur le président palestinien afin qu'il renonce à faire cette demande et accepte de reprendre les négociations avec Israël. Les mêmes, qui n'ont pas hésité à recourir à la force armée en Libye et qui s'approprient certainement à le faire en Syrie, au nom de la liberté des peuples à se défendre contre leurs propres Etats, oublient les généreux principes dont ils se réclament dès lors qu'il s'agit d'Israël. Ils savent pourtant qu'Israël occupe un autre pays, poursuit sans impunité la colonisation des territoires palestiniens, soumet les Palestiniens à des tracasseries policières de toutes sortes afin de

leur rendre la vie impossible, quand il n'utilise pas la force armée pour réprimer les Palestiniens comme il l'a toujours fait depuis 1967 ! Pourtant, ce sont ces mêmes puissances occidentales, particulièrement la France, qui ont fait adopter par l'ONU le principe de «la responsabilité de protéger», un principe qui leur a permis d'intervenir militairement en Libye afin de «protéger la population civile» des forces fidèles à Kadhafi ! Or, quand Yasser Arafat avait lancé un appel à la protection de la population palestinienne lors de l'invasion de la Cisjordanie en 2002 par les chars israéliens tirant sur la population, bombardant et rasant des habitations et des vergers palestiniens, Washington et ses alliés regardaient ailleurs !

Poursuivons : depuis 1948, plus de 500 résolutions ont été adoptées par le Conseil de sécurité de l'ONU concernant la Palestine ! Exceptées celles qui stipu-

laient un arrêt des combats, aucune et notamment celle de novembre 1967 exigeant d'Israël le retrait de ses troupes de tous les territoires occupés, n'a été appliquée par Tel Aviv ! Pour moins que ça, Washington et ses alliés ont déclenché deux guerres contre l'Irak ! Et ce, sans compter ces menaces ouvertes de recourir à la force militaire contre l'Iran si ce dernier poursuit son programme nucléaire !

Mahmoud Abbas est ainsi sommé de renoncer à sa demande d'admission. Barack Obama, principal opposant à la démarche des Palestiniens, affirmant qu'un Etat palestinien ne peut naître que dans le cadre d'un accord de paix avec Israël, et qui veut éviter aux Etats-Unis l'embarras de devoir opposer leur veto à la demande palestinienne, met la pression sur le président palestinien pour l'en dissuader. La France, qui s'était pourtant prononcée pour cette admission, a fait



Par Hassane Zerrouky

marche arrière. «Si le processus de paix reprend durant l'été, la France dira qu'il faut laisser les protagonistes discuter sans bousculer le calendrier. Si, à l'inverse, le processus de paix est toujours au point mort en septembre, la France prendra ses responsabilités sur la question centrale de la reconnaissance de l'Etat palestinien», déclarait Nicolas Sarkozy en mai dernier ! Mais voilà, au lieu de s'en tenir à cette position de principe, il s'est abrité derrière l'absence d'unité européenne - l'Union européenne doit parler de la même voix, a-t-il affirmé - pour justifier le changement de position. Sans craindre le ridicule, le président français n'a rien trouvé de mieux que de suggérer à Mahmoud Abbas une proposition d'admission de l'Etat palestinien à titre d'observateur à l'instar du Vatican que les Palestiniens ont qualifiée d'«inacceptable», et ce, après avoir tenté d'infléchir la position de l'Autorité palestinienne sous prétexte d'éviter «une explosion de violence dans la région». Quant à «la responsabilité de protéger» invoquée maintes fois par les puissances occidentales pour justifier le recours à la force en Côte d'Ivoire, en Libye, ce principe ne serait-il donc pas valable pour les Palestiniens ? Trêve d'hypocrisie ! Quoi qu'il advienne, le mérite des Palestiniens aura été de mettre cet Occident libéral face à ses propres contradictions.

H. Z.

## HOMMAGE À SID AHMED SERRI

### L'humble pédagogue

*Un hommage a été rendu à Sid Ahmed Serri, mardi 20 septembre, dans le cadre de «Tlemcen capitale de la culture islamique», pour le travail colossal accompli dans le domaine musical «sanâa» et la préservation de notre patrimoine culturel.*

Il est d'ailleurs légitime qu'un tel personnage reçoive officiellement la reconnaissance des autorités du pays sans qu'il en soit nécessairement quémendeur.

Natif de La Casbah d'Alger, Sid Ahmed Serri a, dès son enfance, été nourri et a baigné dans la musique andalouse. Ses premiers pas dans le chant se feront cependant dans les zaouïas et les mosquées où il



apprendra les qasidas, le medh et l'appel à la prière (adhan).

Sa rencontre avec les mélodies profanes (andalous) se fera alors qu'il avait vingt ans, période où il commencera à côtoyer les maîtres de la «sanâa», principalement Si Abderrazak Fakhardji qui le prendra comme élève et lui prodiguera les pre-

miers éléments de la musique andalouse. Au bout de quelques années d'initiation intense, grâce à son amour pour la musique, sa mémoire, sa ténacité ainsi qu'une bonne maîtrise de sa voix, il devient petit à petit l'égal de ses aînés Abdelkrim Dali, Dahmane Benachour notamment, et s'affirme conséquemment comme interprète reconnu, très en vue, très demandé dans le monde musical. Il est de toutes les manifestations dans le pays et à l'étranger.

Par gratitude avec ses maîtres directs et indirects, se sentant à son tour redevable, il décida alors d'aller enseigner le patrimoine culturel (dont il a hérité, accumulé et préservé) aux associations diverses ainsi qu'à toutes les institutions qui l'ont sollicité.

Il a brillé par la recherche de l'authenticité, de la méthode et de la pédagogie. Personnage affable, accessible, qui surprend par son agressivité intellectuelle et la justesse de ses propos. Il a toujours défendu la dignité des musiciens par le verbe et la plume. Courageux, éclairé, il a été désigné par ses pairs comme leur représentant et porte-voix auprès des instances culturelles.

Non satisfait du travail accompli, il s'est senti l'obligation d'écrire des ouvrages pour la postérité et d'enregistrer tout le patrimoine de l'école d'Alger. Sachez cher ami que nous sommes très fiers de vous pour cette noble mission que vous vous êtes assignée.

Bravo et merci Sid Ahmed.

Mohamed Hamma

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Merci Docteur !

*C'est officiel ! Anouar Haddam va rentrer en Algérie. Son avion est attendu à l'aéroport d'Annaba. Sur place, les autorités ont prévu un cocktail de bienvenue en son honneur.*

Au théâtre de la ville

Le premier bras du pays, Abdelaziz Ziari, a tenu à nous rassurer publiquement, via une dépêche de l'APS : «Les députés auront largement le temps d'examiner les textes de réformes qui viennent de leur être soumis. Ils les auront même bouclés d'ici à la fin de session, en mars prochain.» Je tiens à mon tour à rassurer le Premier Bras du pays. Nous n'éprouvons aucune inquiétude particulière, ni générale d'ailleurs sur la capacité des députés à expédier d'ici mars la réforme. Je dois même dire, connaissant nos députés, que je me serais attendu à ce que Ziari annonce l'examen, le vote et l'adoption de tous ces textes avant mars, bien avant mars. Mais en même temps, je comprends un peu le président de la forêt de bras. N'oublions pas qu'il est médecin. Eminent professeur. Et comme tout bon toubib qui se respecte, Ziari intègre dans son raisonnement, dans les délais qu'il donne à ses députés, des données médicales de motricité, de vascularité et de coordination neuromusculaire. Eh oui ! Le bras a beau être une belle mécanique, un instrument à la simplicité tellement géniale, un outil superbement bien rodé par l'emploi et la gestuelle répétitive, il n'en demeure pas moins qu'à tout moment, cette harmonie du membre supérieur peut être enrayée par des éléments exogènes, extérieurs au corps du député, indépendants de sa volonté. Prenons un exemple d'ordre strictement neurolo-

gique. Si le vote de la réforme coïncide avec un jour de paie, il est évident qu'il risque d'y avoir là un conflit de priorité. Lever le bras pour voter l'adoption ou le tendre vers le caissier pour empocher son salaire ? A moins, bien sûr, de résoudre ce cruel dilemme en demandant au caissier de passer carrément dans l'hémicycle et de déposer au top, au moment «T» un chèque dans la paume de chaque main qui se lève pour voter OUI. C'est une option à creuser. Restent les changements climatiques. Que vient faire la météo dans les séances de l'Assemblée consacrées aux réformes ? Détrompez-vous ! La météo a un rôle non négligeable dans l'activité du bras. Les mois qui nous séparent de mars sont ceux de l'automne, suivi de l'hiver. Et cette tranche de l'année est propice au réveil des douleurs rhumatismales, des poussées d'arthrose et des inflammations des jointures des coudes et des poignets. Avant mars, beaucoup de bras deviennent subitement très lourds, très lents et peinent à se lever au bon moment. A moins, bien sûr, d'imaginer, tout à fait par hasard bien sûr, un... rappel de salaire à ce moment précis ! Une sorte de 13<sup>e</sup> mois tout-à-coup-subit. Et que l'on demande au caissier de refaire la tournée de l'hémicycle, mais cette fois-ci de glisser le 13<sup>e</sup> mois dans toutes les paumes fatiguées, tardant à se lever ou tout simplement recroquevillées sous le pupitre. Un 13<sup>e</sup> mois inattendu, ça a toujours des vertus antalgiques étonnantes, tous les rhumatos vous le confirmeront. Et vu comme ça, donc, Ziari n'a pas vraiment besoin de nous rassurer. Les députés auront bien tout terminé d'ici mars. Merci quand même, docteur ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.